

LES CINQUANTE RAISONS D'ETRE UN HOMOEOPATHE

de BURNETT

---

---

..... Trente cinquième Raison .....

---

---

C'est de la folie pure et simple de votre part que de prétendre douter de mon diagnostic de cataracte; quelles qu'aient pu être les vérités trouvées vis à vis de telles objections lorsque j'ai guéri mon premier cas, il y a près de douze ans, elles ont perdu actuellement d'après vous toute valeur ! Mais je vous fais généreusement cadeau de la valeur de tous les diagnostics et de leurs subtilités, si cela peut vous faire plaisir, d'autant plus que les cas cités furent examinés et diagnostiqués par des oculistes éminents et renommés, connus par leur grande expérience. Ceci posé, quelle est votre prochaine objection ? Que cette cataracte n'était pas sénile ? Evidemment, la malade n'avait que 66 années et malgré cet âge, on peut avoir de nombreuses sortes de cataracte; mais encore, le diagnostic avait été fait avant moi par des oculistes réputés. Lisez alors ce que j'ai publié dans l' " Homoeopathic World " du 1<sup>er</sup> Octobre 1881. Pour vous éviter cette peine, je vous en envoie la copie mot pour mot :

UN CAS DE CATARACTE NÉTTEMENT AMÉLIORÉ UNIQUEMENT PAR MÉDICATION INTERNE

---

---

Dans une petite monographie publiée à cet effet, j'ai cherché à défendre la thèse que la cataracte pouvait être presque toujours améliorée, sinon souvent même guérie, sans aucun traitement externe et par l'aide exclusive de médicaments administrés par voie buccale. La majorité de la profession, bien entendu, ignore totalement cette possibilité ; cela du reste n'est pas pour m'étonner. Quelques-uns parmi les plus ouverts accueillirent le petit volume comme une tentative honnête - quoique imparfaite, mais pouvant être correctement considérée comme un bon début.

Toutefois, les autres hochèrent la tête dans un de ces bons scepticismes très vieux-jeu, en murmurant dans leur barbe quelque chose comme " un faux diagnostic, un diagnostic inexact : voire l'absence de cataracte ! " et cela non sans un petit rire sous cape de satisfaction quant à la supériorité de leurs spécialités vis à vis d'un vulgaire petit médecin praticien.

Depuis la publication de " Guérison de la cataracte par des médicaments internes ", j'ai poursuivi mes humbles efforts toujours dans la même direction, en dépit des railleries et des sarcasmes de mes chers Confrères. Je n'ai traité encore qu'un nombre restreint de cas, tout d'abord parce que je ne tenais nullement à entreprendre un patient s'il n'était pas tout à fait consentant à persévérer dans ce traitement pendant au moins une ou deux années, si je l'estimais nécessaire; et devant ces exigences, bien des malades déclinaient alors mes avances.

Il n'est pas étonnant que les malades soient si incrédules sur la possibilité de modifier la texture d'un cristallin opacifié, car en fait, c'est véritablement une chose difficile à réaliser et si j'accusais, hélas !, des échecs encore trop fréquents, cependant, c'était loin d'être toujours le cas et mon expérience m'a obligé à considérer l'avenir d'un tel traitement comme très encourageant (1).

Les adversaires de la thèse soutenant qu'un cristallin opaque peut être modifié par des médicaments internes, estiment que la vieillesse avancée de presque tous ces malades rend tout traitement inopérant et inutile. Mais je vais vous rapporter un cas, sera-ce suffisant ? - démontrant que même un octogénaire peut matériellement bénéficier de cette thérapeutique interne et peut retrouver une proportion très appréciable de vision utilisable. C'est le malade le plus âgé que j'aie jamais traité, et c'est grâce à lui qu'un certain nombre de railleurs furent transformés en auditeurs respectueux. Je n'indiquerai ici pas tout le détail du traitement, mais seulement la part relevant de cette affection (2).

Madame X, âgée de 81 ans, vient à ma consultation à la fin de l'année 1880, souffrant d'une cataracte bilatérale déjà diagnostiquée par plusieurs médecins et spécialistes. Sa vision avait déjà beaucoup baissé, au point que la lecture était devenue impossible; elle pouvait à peine reconnaître une personne dans la rue, et ne pouvait plus distinguer la différence des tableaux placés dans mon cabinet de consultation. Pensant ce cas désespéré, principalement à cause de son grand âge, je ne l'entrepris pas avec mon habituelle minutie, mais lui donnai, en me basant sur l'état pathologique et sur le fait que Chelidonium a provoqué l'opacité du cristallin : Chelidonium lx, 5 gouttes dans un peu d'eau soir et matin (3).

Le 2 Février 1881 : elle revient me voir et m'annonce que, malgré l'état stationnaire de sa vision, sa bouche allait nettement mieux, sa langue étant beaucoup moins dure et moins rigide. Devant cette première réaction, malgré son âge, j'entrevois une lueur d'espérance pour la vénérable dame - et pense que la cécité absolue pouvait lui être évitée. J'étudiai alors

son cas avec le plus grand soin. Je pus établir qu'elle présentait occasionnellement de la diplopie, et que les objets lui paraissaient parfois plus éloignés qu'ils ne l'étaient en réalité (4). Mais, ce dont elle souffrait depuis longtemps et qui la chagrinait beaucoup, c'était que le matin au réveil, elle avait la sensation que sa langue était aussi dure et rigide qu'un morceau de bois. Que cela puisse avoir une connection quelconque avec sa cataracte ne paraissait nullement évident; cependant, c'était bien ici le symptôme le plus constant, le plus particulier, le plus singulier et le plus caractéristique de sa symptomatologie, et, de plus, un symptôme parfaitement désagréable. Je consultai le grand Répertoire d'Allen, et finalement me décidai pour Sulphur iodatum 4 CH (voir Symptôme 40 dans le dixième volume de la grande Encyclopédie de T.F. ALLEN).

L'étude du caractère général de ce remède et sa correspondance pathologique avec la maladie dont souffrait la malade, levant toute hésitation, me fit administrer 30 cgr. de la 4e trituration centésimale chaque soir au coucher.

21 Mars : le rapport consigné dans mon dossier à ce jour était ainsi libellé : La dureté et la rigidité de la langue ont complètement disparu, alors qu'elle en souffrait péniblement depuis deux longues années; la vision à distance est décidément beaucoup améliorée.

Elle venait me voir en ville par le train, et une de ses filles, mariée, avait l'habitude de venir la chercher à la gare. Alors qu'à sa première consultation chez moi, il lui avait été impossible d'identifier sa fille sur le quai, ce matin-là, elle a pu la reconnaître même à une certaine distance déjà, et cela sans hésitation; de plus, elle était maintenant capable de voir sans difficulté et de discerner chacun des tableaux de mon cabinet.

Le remède est répété.

En Juillet : Vision très améliorée; elle peut de nouveau lire certains articles dans le journal.

Rp - Iodium 30

En Août : Je reçois un mot de sa fille, m'annonçant que la patiente voit maintenant si bien qu'elle décide d'arrêter délibérément son traitement. Elle peut lire des livres, dont les caractères sont assez nets et bien marqués, d'une façon confortable.

Le 15 Septembre : une de ses amies, venant à ma consultation, me donne de ses nouvelles et remarque : " Que cette

malade maintenant est capable de lire le journal pendant près d'une heure et demie à deux heures chaque jour. "

Elle est actuellement dans sa 82e année !

LONDRES, Septembre 1881.

Ceci constitue ma trente-cinquième raison pour être un homéopathe.

+

+ +

---

COMMENTAIRE DU DOCTEUR PIERRE SCHMIDT

---

(1) - Evidemment, Messieurs, quand on parle de deux ans, on peut dire : " Mais c'est bien long, pourquoi ne pas se faire opérer, et en un quart d'heure tout est fini". Oui, Messieurs, c'est très bien lorsque cela réussit. Mais si vous observez les sujets qui se font opérer, le succès n'est nullement à 100 %. J'ai vu l'autre jour un malade qui est venu chez moi, opéré de la cataracte par un excellent médecin oculiste de THOUNE; et au moment où l'opérateur a voulu détacher la capsule du cristallin, il y a eu une douleur très vive, sans doute parce que l'anesthésie était insuffisante, le malade a fait alors un mouvement brusque, provoquant une hémorragie interne, et depuis son oeil est complètement aveugle. Naturellement le médecin dit au malade qu'il a bougé et que c'est de sa faute; mais le malade accuse son médecin, parce qu'il lui a fait mal. Le patient, avant l'opération, avait demandé de prendre l'avis d'un professeur et son médecin l'avait refusé en disant que ce n'était pas nécessaire. Et maintenant, il y a procès entre le malade et son médecin. Comme le malade n'avait plus qu'un oeil, il est maintenant complètement aveugle et doit se faire mener par quelqu'un pour ses déplacements. Et si, au bout de deux ans de traitement interne, nous pouvons arriver à une amélioration, de 20 % seulement, c'est déjà considérable pour le malade.

(2) - Je souligne ici, Messieurs, que l'homéopathie s'adresse à tous, chose merveilleuse, depuis le premier jour de sa naissance, jusqu'à la fin de la vie, même si vous arrivez centenaire. Il n'y a pas de limite d'action à une loi comme la loi des semblables. Et nous voyons de petits enfants nouveaux-nés qui réagissent admirablement et des vieillards qui répondent très

bien aussi. Je me rappelle toujours ce grand aviateur de GENEVE qui avait 75 ans, et qui commençait à faire un ramollissement cérébral et à " dérailler " quelque peu. Il avait l'habitude un peu bizarre, lorsqu'il était dans son salon, comme dans sa salle à manger, d'éprouver tout à coup le besoin d'uriner et alors il adorait se déboutonner et mettre sa verge sur la table pour voir couler son urine en travers de celle-ci. Ces procédés ne sont pas évidemment très sociaux et la maison, le salon comme la salle à manger, étaient transformés en urinoirs .... Bien entendu, les médecins qui ont été appelés ont dit : " Il n'y a qu'à l'enfermer." Mais comme la famille n'y tenait pas du tout, on a demandé à l'homéopathie si elle pouvait faire quelque chose. Les symptômes mentaux de ce malade m'ont conduit à lui donner Sulphur, et ce remède, chez cet homme, qui n'était jamais bien propre, qui avait sur son pantalon des tâches d'urine, l'a complètement guéri, et après, il n'a plus uriné sur les tables. Il allait aussi se " deshydrater " derrière les fauteuils et cela aussi ne s'est plus reproduit. Je l'ai guéri complètement de cette anomalie fort désagréable et il est resté chez lui et non à l'asile des fous ! Il est décédé du reste sept à huit ans plus tard de sa mort naturelle et n'a plus présenté ce symptôme. Sulphur est le remède que nous donnons aussi quelquefois à ces grand'mères qui se fâchent lorsqu' on veut faire leur toilette, qui sont dégoûtantes et ne veulent pas être lavées.

(3) - Nous regrettons beaucoup, en général, que le Dr. BURNETT qui, ne l'oublions pas, était à ce moment un homéopathe débutant, soit si chiche dans l'exposé des symptômes lui permettant de choisir ses remèdes. Mais on ne peut pas tout demander et c'est déjà magnifique qu'il nous indique ce qu'il a donné. Chelidonium est en effet indiqué dans le répertoire : " Cataracte " au 2<sup>e</sup> degré.

(4) - Dans le Répertoire, le remède que signale BURNETT n'est pas indiqué à la diplopie. L'impression que les objets sont plus éloignés qu'en réalité se trouve page 278 à " vision distant " . Il y a des gens qui voient les objets plus rapprochés et cela se trouve page 283 à " vision nearer " . L'homéopathie est un chasseur non pas d'images, mais de symptômes. Et il y a des symptômes bizarres, rares, curieux, caractéristiques qui nous font rire du point de vue allopathique et sont précisément ceux sur lesquels nous nous jetons avec avidité parce qu'ils constituent la clé du problème : c'est ce petit symptôme de rien du tout, que rien ne peut expliquer, qui permet de découvrir le bon remède.

+

+

+

*Trente sixième Raison*

Vous avez dans un sens parfaitement raison de dire que mon dernier cas cité n'est pas une guérison complète ad integrum mais gentiment vous ajoutez que je n'ai pas non plus dit qu'il l'était; cependant, cette guérison était suffisante, car que peut désirer une octogénaire, à son âge, quand elle est encore capable de lire le journal pendant plus d'une heure ? Comme trente-sixième raison pour être un homoéopathe, je mentionnerai un autre cas de cataracte - cette fois-ci complètement guéri, où la patiente a pu lire par la suite le plus fin caractère (N° 1.). N'est-ce pas remarquable ?

Une dame vient me consulter pour la première fois en Juin 1884, elle avait atteint alors 58 printemps. Elle appartenait à ce genre de malades sceptiques à tête dure, positifs, à l'esprit aussi clair qu'objectif et têtu, comme vous ne l'avez certes jamais rencontré. Le diagnostic avait été établi par un éminent spécialiste fort connu, dont vous ne pourriez imaginer de mettre en doute l'opinion. Il faisait partie des orthodoxes satisfaits et bien pensants. Malgré toutes ses connaissances, s'il devait tourner à l'homoéopathie, de quelque manière, après cette conversation, il serait certainement incapable, diriez-vous, de différencier un cristallin d'un manche à balai ! Ce que c'est tout de même de changer de camp !

J'examinai ses yeux et regardai humblement ses cristallins - j'entends bien tous les deux - et les trouvai uniformément opaques et laiteux; mais comme je ne suis pas oculiste, et que, de plus, je suis violemment hétérodoxe, vous ne vous souciez certes guère de savoir comment les cristallins de cette dame apparurent à mon optique; ainsi justement soit dit entre parenthèses, ils m'apparurent d'un caractère plutôt sombre : dénommé cataracte, comme notre spécialiste orthodoxe veut bien l'appeler ! Et voilà, je la libérai guérie en Juillet 1887, trois ans après, et capable de lire le N° 1. Comme je le disais plus haut, cela vous suffit-il ? En tous les cas, pour moi, c'est ma trente-sixième raison pour être un homoéopathe - et je dis ainsi adieu aux cataractes pour le moment !

P.S. Dans le cas où votre curiosité vous pousserait à vouloir connaître les remèdes administrés à cette patiente, je vous en ajoute la liste, à savoir :  
Urea 6 C et puis 12 C, Psorinum 100 C, Calc.carb.  
100 C., Sulphur 100 C., Silica 30, Thuja 100 C, Calc.  
carb. 30 C, Causticum 100 C, Silica 100 C, Caust. 30 C  
Graphites 30 C, Chelidonium 3 C, Hepar 3 C, etc.etc.

Je n'ai pas le loisir de vous expliquer ici toutes les raisons de ces prescriptions, mais les cristallins de la patiente sont maintenant si transparents qu'elle voit suffisamment bien pour enfiler une aiguille (°).

Nota (°) - Les indications pour tous ces remèdes peuvent être trouvées dans n'importe quelle matière médicale pure d'homoéopathie.

+

+

+

.....  
*Trente septième Raison*  
.....

Vous vous offusquez du nombre de remèdes utilisés dans mon dernier cas, et désirez savoir " lequel d'entre eux a guéri le cas ? "

Veillez, je vous prie, prendre une grande échelle, la placer contre le mur, puis en gravir les échelons pour pénétrer dans votre maison par la fenêtre la plus haute, lorsque vous aurez accompli cet exploit sans encombre, veuillez alors m'écrire et me dire lequel des barreaux de cette échelle vous a permis de la gravir ?

Je partage pleinement votre objection, parce qu'autrefois, ce fut l'une de mes grosses pierres d'achoppement pour accepter les résultats des traitements homoéopathiques; il est probable que cette question a été expliquée quelque part dans la vaste littérature de la confrérie homoéopathique avec pertinence, mais je j'ai jamais eu le privilège de tomber sur une telle explication, et c'est pourquoi j'ai été obligé d'en trouver une par moi-même.

Voici comment je vous la présenterais : - Dans les cas chroniques difficiles et compliqués, il m'a paru nécessaire d'avoir recours non à un remède unique, mais à une série de médicaments dont aucun ne pourrait effectuer la guérison par lui seul, mais dont la succession aboutit au résultat thérapeutique désiré, grâce à l'action conjuguée de leurs effets cumulatifs - c'est ainsi que j'arrive à guérir la cataracte et un grand nombre

d'autres maladies chroniques considérées jusqu'alors comme incurables par quantité de médecins d'opinions thérapeutiques de toutes nuances. Je considère cette possibilité d'utiliser une plus ou moins longue série de remèdes pour la guérison des cas chroniques difficiles comme secondaire par rapport à l'importance primordiale de la loi des semblables, qui passe avant tout. L'inspiration de cette technique m'est venue de mes conversations avec le Dr. DRYSDALE de LIVERPOOL, quoique non formulée expressément par lui, et je doute même s'il l'a jamais énoncée. Dans mon propre esprit, j'appelle cela " la thérapeutique en chapelet ". C'est ce que j'ai maintes fois entendu le Dr. DRYSDALE appeler " jouer avec une gamme médicamenteuse ".

J'ai fréquemment comparé la guérison d'un cas compliqué et difficile à une partie d'échecs où il est essentiel de bien connaître la valeur et le rôle du roi, de la reine, des fous, des cavaliers et des pions, avant même d'être en mesure de jouer.

Vous n'imaginez pas pouvoir jouer aux échecs sans en avoir appris le jeu, et cependant, vous pensez tout à fait normal de vous mettre à traiter des malades selon les principes homéopathiques sans jamais en connaître les premiers éléments ! Avant même d'arriver à se servir de la tour ou de la reine, il faut au moins savoir manoeuvrer les petits pions et l'homéopathie n'échappe pas à cette règle ! Sinon toutes les raisons que je vous donne dans ces écrits pour être un homéopathe ne seraient que bien vaines et bien futiles. Je vous parle en fait de la question des échecs dont nous ne connaissez aucune des pièces et même pas l'échiquier !! Cependant, voici ma trente-septième raison d'être un homéopathe :

Il y a plus d'une douzaine d'années, j'ai été appelé à traiter dans le Nord une dame très riche, âgée de 70 ans, pour une manie aiguë. Ses amis avaient, sur le conseil du médecin local, décidé de l'interner dans un asile, mais je m'opposai catégoriquement à cette ligne de conduite, étant persuadé qu'alors elle n'en sortirait jamais. Je parlais d'expérience, ayant eu moi-même auparavant la charge d'une clinique psychiatrique, et savais parfaitement que, thérapeutiquement, n'importe qui en franchissait la porte, devait être considéré comme perdu. Certes, ils étaient traités avec beaucoup d'aménité, gardés de tout mal et de tout dommage, mais quand à les guérir vraiment - eh bien ! les psychiatres, pour ne pas dire les " médecins des fous " n'ont jamais

fait que tâtonner et droguer leurs malades, estimant qu'il était parfaitement inutile de vouloir traiter allopathiquement des déments. Cependant, la bonne et pure homéopathie aurait guéri la moitié des pensionnaires de nos asiles. Vous mettez en doute ma déclaration, j'en suis persuadé, mais c'est néanmoins la vérité pure et simple. Elle a été bien et sagement démontrée en théorie et souvent prouvée en pratique, comme vous pouvez le vérifier vous-même si vous vous référez à notre abondante littérature.

Les praticiens homéopathes (et les autres !) sont souvent trompés par l'entourage immédiat d'un patient, et se trouver au milieu d'incrédules pour guérir un cas désespéré n'est véritablement pas une position enviable, comme tout médecin homéopathe ne le sait que trop bien.

Mais revenons à nos moutons : ma patiente avait une dame de compagnie qui, à mon arrivée, lança un regard de souverain mépris à mon humble personne; je sus instantanément qu'elle chercherait toutes les raisons possibles de me contrecarrer dans mes efforts de guérison, à moins que je ne l'en empêche. Aussi, je l'informai sans ambage qu'elle ou moi devait partir, sinon qu'elle devait me promettre solennellement d'obéir à tous mes ordres concernant la patiente, " malgré ", lui dis-je, " que vous ne croyez nullement en l'homéopathie, est-ce vrai ? " " Ah ! certainement pas " répondit-elle sur un ton méprisant et d'un regard hautain et dédaigneux !

Que de reconnaissance et de gratitude ne dois-je pas à Baptisia et à quelques autres remèdes homéopathiques courants d'avoir réalisé sur cette patiente une guérison complète, dont elle n'eut jamais la moindre rechute.

C'est là ma trente-septième raison pour être homéopathe et si jamais je perds un jour la raison et deviens fou, grand Dieu du Ciel, envoyez-moi un confrère homéopathe qui puisse me traiter comme j'ai traité cette malade.

---

COMMENTAIRES DU DOCTEUR PIERRE SCHMIDT

---

Baptisia, c'est l'indigo sauvage, une vieille drogue indienne, expérimentée par les Américains en 1857, qu'HAHNEMANN n'a pas connue. C'est une légumineuse dont les symptômes mentaux sont vraiment très importants à signaler. D'abord, il n'est pas considéré comme un antipsorique. C'est un remède des états aigus, d'action courte.

Son action mentale peut aller de la simple confusion mentale, comme quelqu'un ayant trop bu, jusqu'à l'inconscience et la stupeur si typique des états typhoïdiques, le malade s'endormant quand on lui cause, même au milieu d'une réponse qu'il n'arrive pas à terminer; grande prostration physique et mentale; il marmotte.

Grande aversion pour tout effort mental.

Il a perdu tout espoir de guérir et il est certain de mourir.

Il est d'une parfaite indifférence à tout, tout lui est égal; il est incapable de fixer son attention sur quoi que ce soit.

C'est le remède le plus classique, dirions-nous, dans la typhoïde et dans l'influenza épidémique.

Quand il est fébrile, il a des notions bizarres quant à son anatomie; il a l'illusion d'être double, que ses membres sont séparés et conversent l'un avec l'autre, par exemple son orteil est en conversation animée avec son pouce.

Il cherche ses membres dans son lit comme s'ils étaient éparés et veut les rassembler.

Sa tête semble immense et il tombe de sommeil.

Il a des illusions d'odorat - ce qu'on appelle cacosmie ou parosmie - comme s'il sentait l'odeur de plumes brûlées.

Il produit des aphtes et c'est le remède des stomatites des nourrissons qu'on allaite.

J'ajouterai que c'est un remède spécifique des menaces d'avortement à la suite de choc émotif, mauvaise nouvelle et de dépression psychique qui s'accompagne souvent d'une sensation de creux, de vide à l'estomac.

Comme Gelsemium, ces malades sont presque toujours à moitié somnolents.

Retenez bien ces symptômes caractéristiques et surtout les symptômes mentaux de ce remède précieux.

+

+ +

Je vous rappelle, du reste, Messieurs, qu'à ALLENTOWN, en Amérique, HERING avait créé un Hôpital dans lequel il avait des aliénés et où il obtenait des résultats paraît-il très encourageants : à peu près 30 % de ses malades étaient améliorés ou guéris, alors qu'autrement, ils restaient dans un état absolument stationnaire. Il est juste de dire que la psychiâtrie a fait quand même de grands progrès et qu'on voit maintenant beaucoup de malades qui sortent des asiles ou très améliorés, ou à peu près guéris. Nous avons un Professeur espagnol qui vient d'être nommé à GENEVE à l'Asile de Bel-Air, et qui est en train d'introduire une révolution en psychiâtrie. Il a fait organiser entre les aliénés des soirées non seulement dansantes, mais des soirées variées : il y en a qui chantent, qui récitent des poésies, qui jouent la comédie, ou qui font des chœurs, et il y a là une émulation tellement extraordinaire qu'au lieu de passer leurs journées à ronger leur frein, ils pensent à ce qu'ils vont faire la prochaine soirée. Cela a tellement bien réussi que tous ces fous s'entendent très bien et ils ont une occupation toute trouvée : " Qu'allons-nous faire pour nous amuser la semaine prochaine ? " Il y a même des malades qui sont sortis de l'asile et qui y reviennent le samedi pour participer à ces soirées. Cela a créé un esprit tout à fait nouveau et l'hôpital psychiâtrique n'est plus du tout l'endroit où l'on rentre et d'où l'on ne sort plus.

---